

Études littéraires africaines

Le mot du président

Claude Wauthier



Numéro 5, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042185ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042185ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wauthier, C. (1998). Le mot du président. *Études littéraires africaines*, (5), 1–2.
<https://doi.org/10.7202/1042185ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le mot du président

*A*près nos "excursions" à Lisbonne en 1995 et à Bruxelles en 1997, nous allons nous réunir en France en 1998 et 1999, d'abord à l'université de Paris XIII-Villetaneuse (qui nous avait déjà accueillis voici quelques années), puis à celle de Toulouse Le Mirail. Que les membres de l'APELA qui ont proposé ces deux lieux de rencontre soient ici remerciés.

La journée d'études à Villetaneuse aura pour thème "Les lieux de mémoire africains", ce qui nous permettra sans doute de visiter - en pensée - quelques sites privilégiés du continent, et d'évoquer peut-être des souvenirs personnels. L'assemblée générale revêtira son importance triennale, puisqu'aussi bien c'est tous les trois ans que notre statut prévoit le renouvellement du bureau et du conseil d'administration.

Le colloque de Toulouse se penchera sur "Le sujet de l'écriture africaine" - énigme au moins grammaticale qui fera certainement l'objet de nombreuses communications. Nous aurons à définir les thèmes de discussion de nos rencontres ultérieures et à trouver l'endroit approprié pour les tenir - en France ou ailleurs.

Côté finances, l'APELA se porte bien. Nous avons obtenu, grâce à Daniel Delas, une subvention du Centre National du Livre pour la publication de notre revue, et j'ai introduit une demande auprès de l'ACCT, deux institutions qui nous ont régulièrement apporté leur soutien et que je remercie chaleureusement au nom de tous.

Malheureusement, il est probable que l'UNESCO, en raison de son calendrier budgétaire bisannuel, ne pourra pas renouveler cette année la subvention accordée l'an dernier. Je signale à cette occasion le départ à la retraite dès juin 1998 d'Henri Lopes, directeur général adjoint pour l'Afrique, qui nous avait fait l'amitié d'accorder aux ELA un entretien paru dans le dernier numéro. Nous lui souhaitons tous que ses nouveaux loisirs lui permettent de se consacrer à l'écriture.

Je réitère aujourd'hui mon appel à tous pour recruter de nouveaux adhérents. Nos effectifs - si je puis dire - font preuve d'une remarquable stabilité, voire d'une légère progression. Mais il importe d'apporter un peu de sang neuf dans les rangs de notre association, tant de France que de l'étranger.

Nous avons vu disparaître ces dernières années quelques uns des grands noms de la littérature africaine - Tchicaya U Tam'si, dont c'est le dixième anniversaire de la mort, Sony Labou Tansi, Sylvain Bemba, pour n'en citer que quelques-uns dont le hasard fait qu'ils aient été tous les trois congolais. Plusieurs grands africanistes nous ont aussi quitté, comme Albert Gérard, à l'œuvre duquel nous avons rendu hommage à Bruxelles. Mais la littérature africaine ne déperit pas, et de nouveaux auteurs s'affirment. A nous de les accompagner en suscitant l'intérêt du public et des enseignants, puisqu'aussi bien c'est la tâche que nous nous sommes fixés en créant notre association.

■ Claude WAUTHIER

P-S. Nous venons d'apprendre le décès du père de notre trésorière, Marie-Françoise Bidault. Qu'elle trouve ici l'expression de notre très affectueuse sympathie.

Beaucoup de contributeurs ne songent pas à nous envoyer la disquette correspondant à leur sortie papier. N'oubliez pas de le faire, cela nous permet de gagner du temps et donc de l'argent. Il n'y a pas de petites économies !
Sauf exception, les comptes rendus ne doivent pas excéder 4 000 signes. Merci de respecter cette consigne.

LA RÉDACTION